RULE GRANBRITANNIA

Les stratégies du Ténébreux Empire.

« … L'union de tout l'Europe sous un seul sceptre est devenue une nécessité vitale. C'est la seule chose qui puisse sortir ce continent du chaos et de la barbarie où il est enlisé depuis des millénaires. Et entre tous, c'est à nous, granbretons, que revient la tâche écrasante et exaltante de régénérer l'univers. Nous rassemblerons sous notre main les meutes de sauvages qui, au-delà du pont d'argent, s'entre-déchirent. Nous amèneront avec nous la paix et la prospérité et ils nous béniront… »

Roi – Empereur Huon
Discours du trône
Printemps de la 82ème année de l'Aigle

C'est peu après ce discours que l'Empire commença son expansion. A vrai dire, les intentions granbretonnes étaient déjà claires bien avant. La construction du pont d'argent était un avertissement clair : la Granbretanne allait sortir de son isolement.
Et en quelques années, les granbretons réduisirent l'Europe en esclavage. Comment ? Une première phase voit la conquête lente et difficile de la Scandie, après laquelle le Ténébreux Empire paraît marquer une pause. En fait, le travail de préparation des pays voisins commençait. D'année en année, à partir de la Scandie, la zone d'influence granbretonne s'élargit. Un comté allemand ici, une principauté hollandaise là… Et cela sans attirer l'attention. Au début de la 88ème année de la Chèvre, la Granbretanne régnait en maîtresse sur tous les territoires au nord d'une ligne Parye-Munchien-Wien-Kharkov-Kerninburg.
La seconde phase s'ouvre alors, marquée par une accélération des conquêtes, qui va en quelques amener la Granbretanne à dominer l'Europe du sud, la Moskovie et le Moyen-Orient… puis la conduire à sa perte. Un programme qui, à l'origine aurait dû durer toute une génération, s'est trouvée bâclé, sous l'influence de la folie de Huon, de l'ambition de Méliadus et d'une certaine puissance qu'il vaut mieux ne pas nommer…

Stratégie

La stratégie granbretonne était toujours la même et peut être résumée en trois grands points : reconnaissance, infiltration et propagande, puis assujettissement.

Reconnaissance

Il n'existe plus de cartes. L'Europe est en pleine barbarie. Des voyageurs « en chambre » inventent toutes sortes d'histoires sur les pays lointains, rumeurs et légendes peu propices à une invasion « scientifique ». La Granbretanne a donc commencé par étudier le terrain.



L'oreille du Renard ?

Pour cela, un corps d'espions a été créé, les Renards (marchands-espions). Ils sont chargés, à travers toute l'Europe, de « persuader » des étrangers de l'intérêt qu'il y a à se ranger sous le sceptre du Roi-Empereur. A eux ensuite de voyager et de faire leurs rapports aux Renards (dont la discrétion est limitée par le port du masque).
Ces agents emploient toujours des couvertures qui leur permettent de voyager beaucoup sans susciter trop d'étonnement. Cela va du marchand au pèlerin, en passant par les troubadours…
Résidant dans une banque-forteresse de la capitale ou errant de village en village pour porter la bonne parole (sans mentionner l'Empire, bien sûr, la discrétion est primordiale), ils observent tout : l'état des routes et des fortifications, la valeur des dernières récoltes, les personnalités locales vulnérables au chantage, à la corruption…
Une fois qu'ils ont transmis suffisamment de données (pour un grand royaume, cela peut durer des années, il ne faut que quelques semaines pour une toute petite principauté), l'Empereur en personne décide s'il y a lieu de passer à la phase suivante, en fonction de l'intérêt stratégique, politique et économique de la « cible ».

Infiltration et propagande

En général, cela commence par l'envoi d'une ambassade. Les émissaires sont amicaux, et couvrent le roitelet local de cadeaux et de promesses. Ils semblent attendre en échange des avantages pour les sujets impériaux (liberté de circulation, facilités commerciales). Leur véritable tâche étant en fait, en jouant sur les renseignements déjà obtenus, de semer la discorde entre les nobles, de dresser le souverain contre ses ministres, de faire prendre des ordonnances mécontentant le peuple, etc…
Dès que les Granbretons sont libres de circuler, on en voit apparaître un peu partout. Ils ont pour mission de « se faire aimer ». Il s'agit souvent de Serpents « faiseurs de miracles » (soins médicaux scientifiques, feux d'artifices, etc.) ou de Vautours chargés d'enrôler les jeunes aventureux. Leur arrogance et leur brutalité les font généralement détester. Eux aussi, à leur niveau, préparent la phase suivante, en recrutant, avec le conseil des agents « infiltrés », des sympathisants à travers tout le pays. Ce sera à cette « cinquième colonne » de préparer l'invasion : stockage de vivres pour les troupes, sabotages et assassinats d'opposants, etc…

Assujettissement

Si les phases précédentes ont été intelligemment menées, le recours aux armes n'est même pas utile. Les princes lèguent ou vendent leurs états de bonnes grâces, ou acceptent, « pour leur protection », le stationnement de troupes granbretonnes sur leur sol (des « alliés » qui se transformeront très vite en occupants). De tels ralliements donnaient souvent naissance à des enclaves granbretonnes, très loin des zones directement contrôlées. L'effort de la Granbretanne tendait alors à les réunir au reste. Ce n'était la plupart du temps guère difficile. Quand on est un petit seigneur régnant sur trois villages, un bout de forêt et un château à moitié démoli, et que les représentants du plus puissant Empire du monde viennent s'installer dans le château

voisin et vous font comprendre que vous les gênez, vous n'insistez en général pas. Et ce n'est pas valable uniquement pour de tous petits seigneurs. Par exemple, quand l'archiduc de Bordeaux joignit la Granbretanne de son plein gré, tous les seigneurs de son duché l'imitèrent aussitôt. Tout n'était pas toujours aussi paisible. Mais même quand il fallait « insister », l'Empire évitait d'envahir franchement le territoire convoité, de peur de voir les féodaux s'allier contre lui. On s'arrangeait donc toujours pour avoir un prétexte (quoique sur la fin, enivré par leur propre gloire, les granbretons ne se souciaient plus de délicatesse). La méthode la plus courante consistait à pousser un noble important à la révolte. L'un des deux partis en présence demandait alors l'aide de l'Empire et l'obtenait. Une fois le territoire conquis, le noble allié aux granbretons disparaissait (ou se retrouvait gouverneur de province, dans le très rare cas où il s'était suffisamment mal conduit pour plaire à ses maîtres). Le fin du fin étant de faire en sorte que cinq ou six révoltes éclatent en même temps, et que tout le monde appelle la Granbretanne à l'aide.
Si la noblesse est trop unie pour qu'une telle tactique réussisse, il est possible d'exploiter le mécontentement populaire. Par exemple en suscitant une « sainte » ou un « prophète » qui prendra le pouvoir. Puis ses conseillers le suppriment, et les granbretons arrivent… Egalement utilisés, l'affirmation de droits historiques imaginaires, ou la « défense des granbretons odieusement traités », ce qui signifie qu'on les a expulsés après la découverte de leurs machinations. De toute façon, c'est maintenant aux armes de parler.

Guerre

D'abord, une mise au point : l'image des « hordes sauvages qui avancent sur une montagne de cadavres » ne correspond pas à grand-chose de réel. Sauf peut-être sur la fin, en Moskovie, et encore… Cette image était soigneusement entretenue par la propagande, et relayée par les vaincus survivants : « oui, ils nous ont battu, mais ils étaient tellement plus forts que nous… ».
En réalité, les actions militaires étaient toujours méticuleusement préparées, appuyées par une « cinquième colonne » efficace, et calculées pour qu'un minimum de sang granbreton soit versé. Les « guerriers » étaient plus souvent des bouchers sadiques que de véritables combattants. On observera d'ailleurs que les armées granbretonnes se font largement précéder de mercenaires Vautours ou Faucons. Les rares fois où les Granbretons ont eu affaire à une armée réellement déterminée (voir l'exemple de la marche sur la Kamarg), cela a mal tourné pour eux. Mais il était bien rare qu'ils rencontrent une réelle opposition militaire : les armées qui ne fuyaient pas, terrorisées à leur approche, étaient en général tellement rongées par la trahison que leurs régiments se battaient entre eux.
Les conquêtes se faisaient à peu près toujours selon le schéma suivant : un grand nombre de colonnes indépendantes pénètrent en même temps dans le pays. Chacune a un objectif précis (ville, pont, château ou tout autre point stratégique) et s'y rue en évitant le plus possible les combats. En général, leurs renseignements sont suffisamment bons pour leur permettre d'éviter l'armée adverse. En cas de résistance imprévue, les granbretons contournent l'obstacle, en laissant assez de troupes sur place pour le « fixer ». Une fois les objectifs atteints, le gros de l'armée viendra détruire ces poches de résistances les unes après les autres.



L'éloge de la Raison ?

Toute cette stratégie tend à éviter autant que possible les batailles en rase campagne qui abîment les récoltes, dont l'Empire aura besoin après la conquête. Par contre, les villes ne peuvent généralement leur être d'aucune utilité. Alors, dès qu'une cité est prise, les granbretons la rasent. La capacité des barons du Ténébreux Empire à imaginer et à mettre en œuvre les pires atrocités est restée célèbre. Citons pour mémoire le massacre de Liège et le sac de Sahbruck, tous deux ordonnés par Méliadus. Ces boucheries ne sont pas seulement un divertissement sanglant : elles suppriment une opposition possible (guildes marchandes, universités, noblesse…) et terrorisent un peu plus les états voisins. Ou comment satisfaire d'un seul coup mauvais instincts, politique intérieure et propagande… Il y eut une exception, Parye, qui fut épargnée pour de pures raisons esthétiques. Elle fut admise à partager le sort des petits bourgs, qui pouvaient parfois s'en tirer en « rachetant » leur existence contre rançon (et don d'otages).
Sur un plan plus « individuel », on peut remarquer que le Ténébreux Empire faisait assez rarement des prisonniers. Parfois, certains soldats qui s'étaient montrés particulièrement valeureux se voyaient offrir la possibilité de rejoindre les Ordres Mercenaires. Il y eut quelques exceptions ; en fait, à chaque fois que le baron Kalan avait d'importants besoins de « matière première », on pouvait alors voir de longues files de chariots-prisons remonter vers le pont d'argent, chargés parfois de toute la population d'une ville, partant, sans espoir de retour, vers les laboratoires du premier savant de l'Empire.

Occupation

Tous les territoires conquis revenaient à l'Empereur. En général, Huon le donnait en fief à celui qui l'avait conquis. Mais ce n'était pas systématique, et il pouvait aussi, pour marquer sa réprobation envers un seigneur, ou pour éviter qu'il devienne trop puissant, le garder et le faire administrer par un intendant impérial. Il arrivait aussi, pour des raisons de politique extérieure, qu'un souverain vaincu soit autorisé à conserver son trône, ou qu'on place un souverain fantoche (comme Zimion en Normandia) sous la « bienveillante protection de l'Empire ». De telles mascarades ne duraient pas longtemps.
Le nouveau seigneur du pays avait alors absolument tous les pouvoirs (l'Empereur avait son propre réseau d'espions, chargé de vérifier que ses seigneurs n'avaient pas trop de velléités d'indépendance). Seule obligation : payer l'impôt impérial (équivalent aux trois quarts des récoltes) et l'impôt du sang (chaque famille était tenue de livrer au moins un enfant en bas âge à l'empire, qui prenait soin de son éducation et en faisait en général un soldat Vautour, ou une courtisane). A cela venait bien sûr s'ajouter les fantaisies des seigneurs…
Dans de telles conditions, on ne peut que s'étonner que les révoltes n'aient pas été plus fréquentes. Il faut dire qu'au premier symptôme d'agitation, on déportait toute la population vers Londra, et le seigneur repeuplait son domaine avec d'autres esclaves, venus de l'autre bout de l'Europe. Les Serpents ont longtemps travaillé sur un moyen de transformer les esclaves en « robots humains » dociles, mais les archives sur ce sujet ont disparu lors de la bataille de Londra.
Bien entendu, ce court essai ne fait qu'effleurer le sujet. On pourrait remplir des volumes sur la conquête de l'Europe par le Ténébreux Empire. Cela a d'ailleurs déjà été fait…

Ranay de Parye
Extraits de
« L'empire Granbreton,
un Panorama Historique »
Aigues-Mortes, 90ème année du Requin

Retranscrit par **Tristan Lhomme**

Cet article est tiré du magazine **Tatou n° 1** publié par **Oriflam** S.A.R.L. en novembre 1988.

Il a été écrit par **Tristan Lhomme** et illustré par **Alain Gassner**.

\~~~~~~~~~~~

Retranscrit par **Pierre Borderie**
Pour toute réclamation, veuillez me joindre à l'adresse suivante :
aenelle@yahoo.fr

\~~~~~~~~~~~